

Le territoire du mois

Avec leur parc à lapin d'un hectare plus onze garennes satellites, les Marvejolais œuvrent au retour de l'espèce, jadis abondante sur le territoire. Mais aujourd'hui, le passage régulier des maladies rend ces efforts peu fructueux.



Pour une meilleure implantation des perdrix rouge de repeuplement, une cinquantaine de parcs de prélâchers ont été disséminés sur le territoire. Les oiseaux y passent cinq jours avant d'être lâchés dans la nature.



...à la faveur des efforts engagés pour son développement, constituait le plus bel exemple de réussite des Marvejolais jusqu'en 2007 ; « la reproduction avait été bonne plusieurs années de suite, il y en avait de partout ! » se remémore le secrétaire de la Diane. Depuis, les deux hivers longs et rigoureux subis par ces biotopes de moyenne montagne ont sérieusement éclairci les populations.

La priorité actuelle : le repeuplement

Alors, l'effort de repeuplement s'est intensifié : une cinquantaine de parquets de pré-lâchers, tous munis d'agrains, ont été installés aux quatre coins du territoire. Les perdreaux d'été y sont enfermés cinq jours, avant le lâcher final. Il a été constaté qu'en procédant de la sorte, plutôt que de se contenter d'ouvrir les caisses au hasard, un meilleur taux d'implantation a été obtenu. Mais le perdreau reprendra certainement bientôt du poil de la bête car ici, il n'est chassé que durant les quatre dimanches d'octobre. En plus, pour doper les ressources alimentaires du territoire, deux cultures faunistiques de cinq hectares ont été plantées par les agriculteurs, avec les semences fournies par la société de chasse.

Mais ce qui est le plus frappant, ici, outre l'immensité de l'espace naturel, c'est l'organisation du lien humain. Ainsi, par exemple, la Diane marvejolaise détient une meute de chiens à cervidés, qui lui appartient en propre et dont elle finance l'entretien moyennant quoi, il y a toujours une meute disponible aux battues aux chevreuils du samedi après midi. À partir du 11 novembre, en complément, des battues spécifiques « cerfs et biches » sont mises en place. En pleine expansion, la population de cerfs qui peuple le massif est l'un des noyaux les plus importants de la Lozère, notamment depuis que les densités en Cévennes ont baissées. Par contre, la société ne s'occupe pas de la chasse au sanglier, déléguée aux quatre équipes dédiées qui jouissent du territoire mais font également partie de la Diane.

Une chasse partagée et festive !

Autre exemple d'organisation : à Marvejols, après les battues, aucun chasseur ne repart avec sa « portion », ce qui est plutôt rare dans le sud de la France. La venaison issue de la chasse au chevreuil est soit consommée en commun lors des quatre ou cinq grands repas de gibier qui jalonnent l'année cynégétique, soit dotée au loto de Noël, soit